

Nouvelles migrations et districts productifs en Italie

L'objectif de ce texte est d'introduire la question des migrations internationales et la figure de l'étranger au cœur de la réflexion sur le développement local en Italie, en amont - dans les processus de production - et en aval - en tant que clientèle. Les travaux portant sur ce thème, en effet, évoquent que rarement la question des migrations internationales, bien que l'Italie soit devenue un espace d'accueil depuis plus de deux décennies.

1. La question du territoire dans les travaux sur le développement local

Dans ce premier paragraphe, quelques éléments généraux de la littérature sur le développement local en Italie seront présentés, afin d'essayer de comprendre pour quelles raisons les migrants étrangers, devenus aujourd'hui des acteurs cruciaux du tissu économique italien, trouvent difficilement leur place dans ces travaux. Il sera vu que l'absence des migrants est étroitement liée à l'acceptation de la notion de territoire sur laquelle se fondent ces travaux.

Les analyses sur le développement local en Italie s'appuient sur un constat : il existe une Troisième Italie, localisée principalement en Emilie-Romagne, en Toscane, dans les Marches et en Vénétie. Cette Troisième Italie est très différente de l'Italie du Nord-Ouest de l'industrie fordiste, et de l'Italie du Sud, où le processus d'industrialisation est resté assez limité (Bagnasco, 1977). La troisième Italie est, en effet, la région post-fordiste par excellence. Son fonctionnement correspond au modèle de la spécialisation flexible (Piore, Sabel, 1984) : le processus productif peut être séparé en diverses phases, réparties entre des petites entreprises spécialisées. Il s'agit de productions sujettes à une variabilité élevée, aussi bien sur le plan quantitatif qu'au niveau qualitatif.

La capacité exceptionnelle des districts industriels italiens à répondre de façon flexible aux transformations du marché se base certes sur l'usage de technologies nouvelles de la part des entreprises, mais surtout sur des relations horizontales entre les PMI : un certain équilibre se crée entre relations de coopération et de concurrence. La capacité à innover et à améliorer la qualité des biens est également soutenue par l'existence d'économies externes (collaborateurs spécialisés, externalisations des services, infrastructures collectives) aux entreprises mais situées dans la même zone que les PMI. Cela permet la diffusion de l'information et de l'innovation. A. Marshall parle à ce propos d'« atmosphère industrielle » (Marshall, 1900). Récemment, certains auteurs ont suggéré que l'on assistait dans le Mezzogiorno à l'émergence de formes de développement endogène similaires à celles de la troisième Italie, bien qu'évidemment plus fragiles (Meldolesi, 1998 ; Rossi, 2004 ; Viesti, 2000).

Pour expliquer le dynamisme et le succès de ces systèmes productifs, les travaux mettent en exergue l'importance des facteurs locaux, et en particulier de la sédimentation d'une communauté locale en tant que ressource. Ce faisant, ils réintroduisent au cœur de la réflexion la question du territoire et de la diversité

¹ Centre Robert Schuman pour les Etudes Avancées, Institut Universitaire Européen (Florence),
camille.schmoll@iue.it.

territoriale (Conti, Sforzi, 1997 ; Mariotti, 2004). De ce point de vue, ces travaux innovent par rapport à la littérature économique traditionnelle qui considérait que la spécificité du local - la « rugosité des lieux » - n'avait que peu de poids dans les choix de localisation et dans le développement économique.

La définition du territoire proposée dans ces travaux est très riche. Le territoire y est, tout d'abord, le lieu de sédimentation historique d'une communauté et d'une culture : le développement des districts se base sur une « matrice » identitaire qu'il s'agisse de la religion, de la politique ou de l'appartenance ethnique. Le territoire est également un lieu de proximité qui permet la relation, la contiguïté territoriale étant vue comme un moyen de relation et d'échange. L'existence d'un tissu dense de petites et moyennes villes, bien reliées entre elles, avec une distribution équilibrée sur le territoire de fonctions urbaines (banques, écoles, centres commerciaux, services) permet d'appuyer et de favoriser ces échanges (Bagnasco, 1999).

Cependant, l'approche du territoire développée dans les travaux sur le développement local italien comporte certains écueils. En particulier, elle ne considère pas suffisamment le territoire comme une construction socio-spatiale processuelle, dynamique, soumise à d'importants changements d'origine externe. La question de la mondialisation, par exemple, a certes souvent été abordée dans cette littérature, mais sous l'angle de l'internationalisation de la production et de la capacité d'exportation des districts, de leur compétitivité sur le plan international. Peu a été dit en revanche des transformations que connaissent les districts à l'échelle locale, ce qui conforte une idée assez statique des notions de territoire ou de développement local.

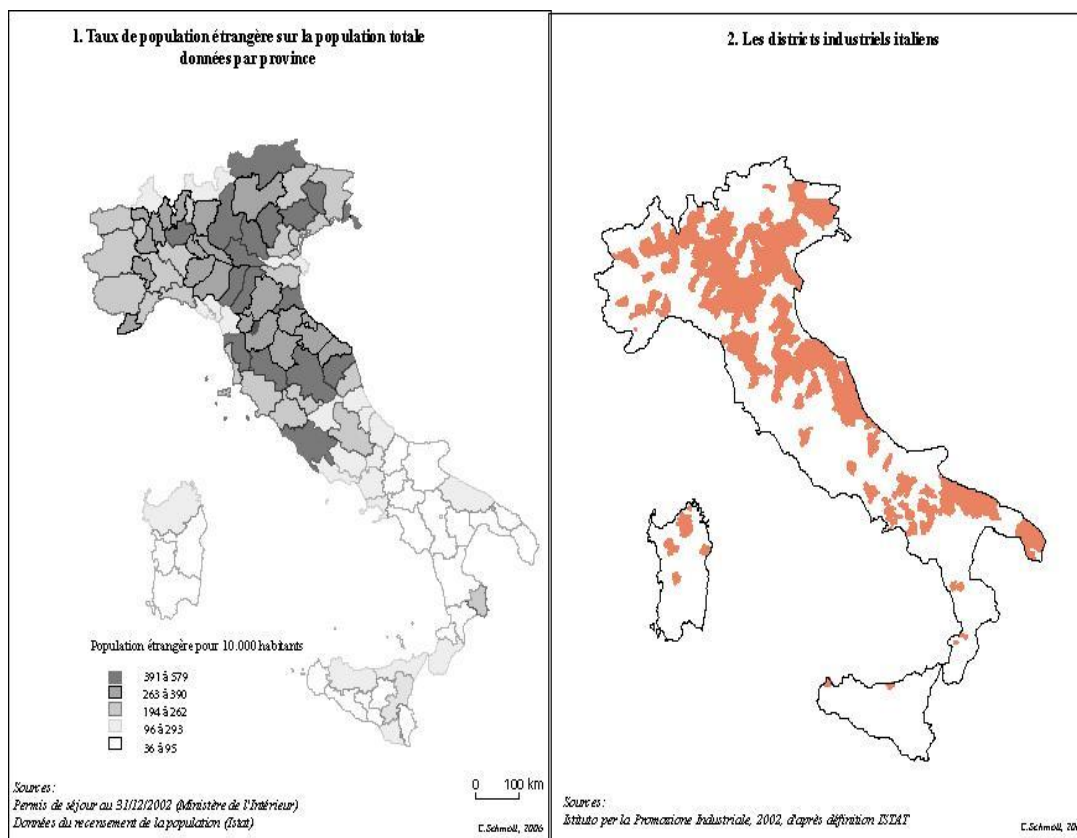
Dans les prochains paragraphes, j'essaierai de montrer comment les phénomènes de « mondialisation par le bas » (Portes, 1999), liés à la présence d'entrepreneurs et d'employés étrangers sur le territoire ont contribué à une reconfiguration des systèmes productifs locaux italiens. Je me concentrerai tout d'abord sur l'échelle nationale. Puis, dans un second temps, je montrerai, à partir de l'exemple du district vésuvien, situé en province de Naples, comment s'effectuent concrètement les interactions entre entreprises italiennes et populations étrangères.

Le district vésuvien demeure un exemple marginal au regard du dynamisme des districts de la troisième Italie : le travail au noir au sous-déclaré y est, par exemple, très présent². De ce point de vue, il est clair que cet exemple ne pourra apporter que quelques éléments de réponse à la question du lien entre développement local et migrations internationales. Cependant, il présente un intérêt certain puisque, comme il a été dit plus haut, certains travaux ont reconnu dans les systèmes productifs locaux du Mezzogiorno des éléments vertueux rappelant le modèle du district. De plus, le district vésuvien, à la différence des districts de l'Italie centrale et septentrionale, s'est développé assez récemment, en même temps qu'une présence étrangère s'affirmait dans la zone : il constitue donc un exemple particulièrement intéressant de développement local puisqu'il a attiré et a du intégrer dans son fonctionnement économique des migrants étrangers dès les premières phases de son développement, au cours des années 80.

² La définition même de district pourrait être contestée bien que l'existence du district vésuvien ait été reconnue par la loi régionale n.17 de 1991 (sur la question de la définition des districts, on peut lire la contribution d'Alessia Mariotti et Paolo Molinari dans ce numéro). Pour une approche critique à la question du développement local dans le Mezzogiorno voir Rossi, 2004 ; Dunford, Greco, 2006.

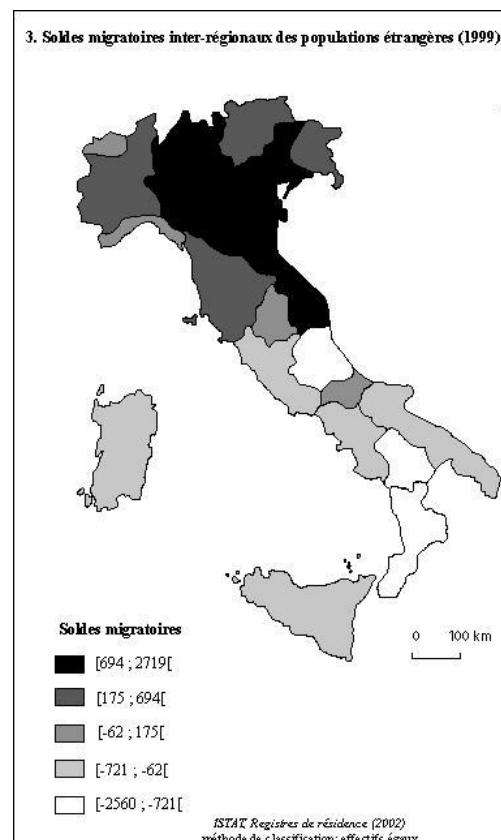
2. Districts industriels et main d'œuvre étrangère en Italie

La littérature sur les districts industriels ne fait généralement référence aux flux migratoires que pour représenter les migrants comme une menace à l'équilibre économique local. Cette menace est souvent incarnée dans la figure de l'entrepreneur chinois : l'exemple de Prato, symbole du développement local à l'italienne, et en même temps un des principaux pôles d'installation des Chinois en Italie³, est souvent évoqué pour montrer que la venue des Chinois a contribué au déclin du district, en irriguant le marché local de produits de basse qualité. Cependant, pour Prato comme pour d'autres villes d'Italie, la présence d'une main d'œuvre chinoise à bas coût a pu représenter, du moins dans les premiers temps de leur installation, des complémentarités avec l'économie locale. La question de la concurrence que représentent les entreprises chinoises est donc probablement plus complexe qu'elle n'apparaît au premier abord. Les entrepreneurs des systèmes productifs locaux, en effet, ne sont pas seulement victimes de phénomènes de « mondialisation par le bas », ils en sont aussi des acteurs, en créant une demande d'emploi en sous-traitance.



³ Les Chinois, à Prato, représentent presque 4% de la population résidente, soient 6813 habitants sur un total de 108600 habitants (Istat, 2004).

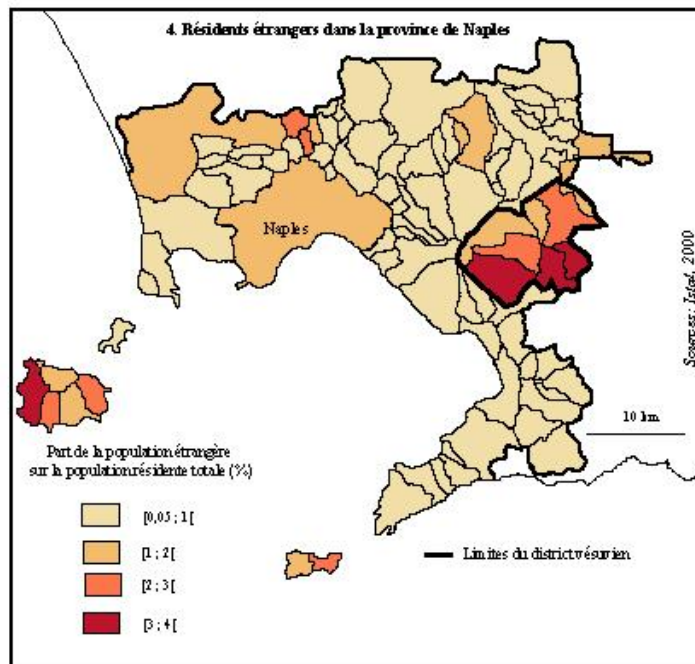
Les étrangers représentent aujourd'hui plus de 4,5 % de la population de l'Italie. Leur répartition sur le territoire italien montre que les principaux espaces d'installation sont, outre les grandes agglomérations, les districts industriels. La corrélation entre la localisation des districts industriels et celle des populations étrangères en Italie, qu'on observe sur les cartes 1 et 2, peut facilement être expliquée : les étrangers représentent, pour les entrepreneurs des systèmes productifs locaux italiens, une ressource de toute première importance. Il s'agit, en premier lieu, d'ouvriers qui constituent une main d'œuvre flexible et bon marché, au regard de la main d'œuvre locale. A ce sujet, certains auteurs signalent la mise en place de canaux de recrutement communautaires, basés sur un accord informel entre l'entrepreneur et son ouvrier, ce dernier assurant un rôle d'intermédiaire entre le chef d'entreprise et ses compatriotes (Ambrosini, 2001 ; Palidda, 2002). Il convient également de souligner l'importance croissante, dans ces zones productives, de femmes migrantes, provenant souvent d'Europe centrale et orientale, employées dans des activités de travail domestique (travaux ménagers, soins aux enfants et aux personnes âgées). On assiste ainsi, dans les districts industriels, à la mise en place d'un véritable marché du travail segmenté selon l'appartenance ethnique et sexuée des individus. Les femmes migrantes sont chargées des travaux traditionnellement dévolus aux femmes italiennes qui, du fait de leur entrée sur le marché du travail et d'un processus plus général d'émancipation, se refusent désormais d'effectuer ces tâches, du moins dans leur totalité (Mingozzi, 2005, Miranda, 2003). C'est donc tout le « système travail/famille », dans les districts industriels, qui repose sur la main d'œuvre étrangère (Pleck, 1977).



L'installation des populations étrangères dans ces régions productives est souvent le résultat d'un processus de mobilité spatiale du Sud vers le Nord de l'Italie, à la suite d'une opération de régularisation. La trajectoire-type est la suivante : les migrants, irréguliers ou clandestins, passent les premiers temps de leur carrière migratoire dans les régions du Centre-Sud, où la tolérance à l'égard de l'étranger est majeure, du fait d'une économie souterraine diffuse et largement tolérée. Dans un second temps, ils se déplacent vers le Nord. La carte n.3, qui représente les soldes migratoires interrégionaux sur une année suivant une période de régularisation (1999) illustre bien ce phénomène de mobilité seconde, notamment en direction des régions du Nord-est.

3. Le développement du district vésuvien

Ainsi, l'économie des districts se base sur une importante main-d'œuvre étrangère. Le groupement de communes correspondant au district vésuvien, dont l'épicentre est la commune de San Giuseppe Vesuviano, est exemplaire à cet égard⁴. Le district vésuvien présente des taux de population étrangère particulièrement élevés par rapport au reste de la province de Naples, comme on peut le voir sur la carte n. 4.



⁴ Le district vésuvien comprend les communes de Carbonara di Nola, Ottaviano, San Gennaro Vesuviano, San Giuseppe Vesuviano, Palma Campania, Poggioreale, Striano et Terzigno. L'exemple du district vésuvien a été présenté plus en détail dans Schmoll, 2001.

La vocation textile de San Giuseppe Vesuviano prend naissance dans l'après-guerre, quand les habitants de San Giuseppe se spécialisent dans la vente au porte-à-porte de produits textiles. Dans les années 70, certains d'entre eux investissent les fonds accumulés dans des points de vente en gros, qui leur permettent de jouer un rôle d'intermédiaires entre les districts productifs du Nord et les commerces de détail du Mezzogiorno. Puis, au cours des années 80, les grossistes de San Giuseppe décident de se lancer dans la production textile afin de s'affranchir de leur dépendance structurelle vis-à-vis des régions septentrionales (Aniello, Meldolesi, 1998). Un secteur productif, spécialisé dans l'habillement et le linge de maison, organisé en fabriques sous-traitantes de petite taille (les *fabrichette*) généralement non déclarées, se développe alors dans toute la zone vésuvienne. Au départ, la production se base essentiellement sur une main d'œuvre familiale. Cependant, dès la fin des années 80, alors que les flux migratoires à destination de l'Italie se renforcent, une main d'œuvre masculine en provenance du Maghreb, attirée par le développement du district, commence à travailler dans les *fabrichette*.

Ces nouveaux arrivants ne sont pas tous ouvriers : certains Marocains reprennent la tradition de colportage désormais abandonnée par les entrepreneurs locaux enrichis, et deviennent ainsi clients des producteurs-grossistes de San Giuseppe. Armés d'un *carrozzino*, poussette pour enfants aménagée en porte-marchandises, ils arpentent l'agglomération napolitaine et proposent, au porte-à-porte, les marchandises produites dans le district vésuvien.

Progressivement, le district devient un centre régional d'approvisionnement pour des petits commerçants de rue étrangers affluant de tout le Mezzogiorno. Surtout, le marché vésuvien devient un pôle d'achat pour des populations circulantes maghrébines, de provenances et de statuts diversifiés, qui s'approvisionnent en vêtements et en linge de maison pour les revendre dans d'autres villes d'Europe ou dans leurs lieux d'origine au Maghreb. Il s'intègre ainsi dans des économies circulatoires maghrébines qui traversent l'espace euro-méditerranéen et comprennent un ensemble de lieux : quartiers urbains, zones productives, centrales de vente en gros et ports (Péraldi, 2001 ; Tarrius, 1995). Il s'agit également d'un lieu d'achat pour des migrants de retour au pays, qui souhaitent rapporter des produits *made in Italy* à leur entourage. Les produits de linge de maison et de lingerie du district vésuvien, qui constituent de parfaits cadeaux de mariage, sont particulièrement appréciés.

Cette clientèle maghrébine est loin d'être négligeable pour les grossistes vésuviens, comme en témoignent de nombreux indices (présence de commis arabophones dans les boutiques, diffusion de stratégies de marketing et de visibilité en arabe telles que la traduction des enseignes, la publication d'annonces dans des journaux spécialisés). Au cours des années 90, San Giuseppe connaît un développement remarquable et devient une des communes les plus riches de Campanie (Biondi, 2000). Il n'est, dans ce contexte, guère surprenant que le phénomène de la « bonne » polonaise ou ukrainienne s'y soit développé assez rapidement : chaque famille de San Giuseppe compte désormais au moins une domestique originaire d'Europe centrale ou orientale. Surtout, c'est à cette époque que l'entrepreneur vésuvien, désireux de comprimer les coûts de production, fait appel à l'entreprise sous-traitante chinoise, si bien que l'*area vesuviana* constitue aujourd'hui le premier point d'ancrage des Chinois en Campanie. Les entrepreneurs chinois mettent en place des structures productives, qui utilisent une main d'œuvre communautaire et font converger successivement vers San Giuseppe une partie des flux migratoires des années 90. Ainsi, les Chinois conquièrent petit à petit le secteur de la production textile dans l'*area vesuviana*.

Au départ, l'entreprise chinoise, au sein du système de San Giuseppe, ne contrôle ni l'amont, ni l'aval du cycle et dépend entièrement des commandes des entrepreneurs-grossistes italiens. Cependant, l'ouverture, depuis 1998, d'une centaine de grossistes chinois en habillement (vêtements importés de Chine) dans l'area vesuviana a renforcé l'autonomie des Chinois vis-à-vis des grossistes italiens, qui s'inquiètent de cette concurrence. Le développement de la vente de produits chinois a, quoi qu'il en soit, contribué à renforcer le pouvoir attractif du pôle vésuvien auprès des populations maghrébines qui, sans pour autant délaisser les produits *made in Italy*, semblent apprécier la diversité de l'offre commerciale vésuvienne.

Conclusion

L'exemple du système vésuvien témoigne de l'aptitude de l'entreprise « ethnique » à influencer sur le développement local, à la fois en amont et en aval. Toutefois, on manque cruellement de travaux permettant d'expliquer plus précisément les relations économiques qui s'établissent entre entreprises italiennes et populations étrangères sur le territoire italien. Les exemples évoqués dans ce texte montrent, quoi qu'il en soit, que le migrant étranger est un acteur central du tissu productif italien : en tant qu'ouvrier et qu'entrepreneur, en tant que soutien à l'économie domestique, en tant que clientèle. Il ne peut donc plus être considéré comme un élément externe et un simple facteur de concurrence, puisqu'on observe de multiples formes de complémentarité économique entre étrangers et Italiens. Cela montre également que la relation entre migrations internationales et tissu économique est devenue autrement plus complexe qu'à l'époque fordiste. De ce point de vue, l'Italie, devenue récemment un pays d'immigration massive, est un exemple tout à fait passionnant pour étudier la relation entre post-fordisme et migrations internationales (Schmoll, Weber, 2004).

Bibliographie

- Ambrosini M., 2001, *La fatica di integrarsi*, Bologne, Il Mulino.
- Aniello V., Meldolesi L. (dir.), 1998, double numéro spécial de *L'Espresso* « L'Italia che non c'è. Quanti. Dove. Come », *Rivista di Politica Economica*, 8-9, 10-11, août-septembre, octobre-novembre.
- Bagnasco A., 1977, *Tre Italie*, Bologne, Il Mulino.
- Bagnasco A., 1999, *Tracce di comunità*, Bologne, Il Mulino.
- Biondi G. (dir.), 2000, *Industria e territorio*, Camera di Commercio Industria Artigianato e Agricoltura di Napoli, Naples, Unione degli Industriali della Provincia di Napoli.
- Conti S., Sforzi F., 1997, « Il sistema produttivo italiano », Coppola P. (dir.), *Geografia politica delle regioni italiane*, Turin, Einaudi, pp. 278-336.
- Dunford M., Greco L., 2006, *After the three Italies. Wealth, inequalities and industrial Change*, Oxford, Blackwell.
- Mariotti A., 2004, « L'industrie italienne : d'une lecture économique à une lecture territoriale », Vallat C. (dir.), *Autres vues d'Italie. Lectures géographiques d'un territoire*, Paris, L'Harmattan, pp. 259-275.
- Marshall A., 1900, *Elements of Economics of Industry*, Londres, Macmillan.
- Meldolesi L., 1998, *Dalla Parte del Sud*, Rome-Bari, Laterza.
- Mingozzi A., 2005, « Il lavoro domestico nel distretto faentino. Effetti della regolarizzazione sulle lavoratrici provenienti dall'ex Unione Sovietica », Colombo A.,

- Caponio T. (dir.), 2005, *Stranieri in Italia. Migrazioni globali, integrazioni locali*, Bologne, Il Mulino, pp. 117-143.
- Miranda A., 2003, «Domestiche straniere e datrici di lavoro autoctone. Un incontro culturale asimmetrico», *Studi Emigrazione*, 148, pp. 859-879.
- Palidda S., 2002, «Passeurs, Mediatori, Intermediari», *La Ricerca Folklorica*, 44, pp.77-84.
- Péraldi M. (dir.), 2001, *Cabas et containers. Activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- Piore M., Sabel C., 1984, *The second industrial divide*, New York, Basic Books.
- Pleck J.H., 1977, «The work-family role system», *Social Problems*, 24, pp. 417-427.
- Portes A., 1999, «La mondialisation par le bas. L'émergence des communautés transnationales», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 129, pp. 15-25.
- Rossi U., 2004, «New Regionalism contested. Some remarks on the case of the Mezzogiorno of Italy», *International Journal of Urban and Regional Research*, 28, 2, pp.466-476.
- Schmoll C., 2001, «Immigration et nouvelles marges productives dans l'aire métropolitaine de Naples», *Bulletin de l'Association des géographes de France*, 4, pp. 403-413.
- Schmoll C., Weber S., 2004, «Un laboratoire d'immigration post-fordiste», Vallat C. (dir.), *Autres vues d'Italie. Lectures géographiques d'un territoire*, Paris, l'Harmattan, pp. 125-167.
- Tarrius A., avec la collaboration de L. Missaoui, 1995, *Arabes de France dans l'économie mondiale souterraine*, Paris, Editions de l'Aube.
- Viesti G., 2000, *Mezzogiorno dei distretti*, Rome, Donzelli.